

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR JEREMY LAMBERT

Histoire de l'amour et de la haine

CHARLES DANTZIG



lePetitLittéraire.fr

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR JEREMY LAMBERT
DOCTEUR EN LETTRES SLAVES
(UNIVERSITÉ LILLE 3)

Histoire de l'amour et de la haine

CHARLES DANTZIG

lePetitLittéraire.fr

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



CHARLES DANTZIG **5**

HISTOIRE DE L'AMOUR ET DE LA HAINE **6**

RÉSUMÉ **7**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **11**

Pierre Hesse et Ginevra Ginevri

Ferdinand Furnesse

Jean Furnesse

Armand Anier et Aaron Alt

Anne Angeli

CLÉS DE LECTURE **18**

Le mariage pour tous

L'homosexualité et la dichotomie amour/haine

Aphorismes et intellectualisme

Paris et la France

PISTES DE RÉFLEXION **24**

POUR ALLER PLUS LOIN **27**

Charles Dantzig Auteur, éditeur et esthète

- **Né en 1961 à Tarbes (France)**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *Dictionnaire égoïste de la littérature française* (2005), essai
 - *Les Nageurs* (2010), poésie
 - *Dans un avion pour Caracas* (2011), roman
-
-

Né en 1961, Charles Dantzig obtient un doctorat en droit à l'université de Toulouse avant de travailler pour la maison d'édition parisienne Les Belles Lettres. Il passe quelques années plus tard chez Grasset, maison pour laquelle il collabore en qualité d'éditeur pour ensuite endosser la fonction de directeur de collection. Parallèlement, il collabore au *Magazine littéraire* ainsi qu'à des revues d'art et d'esthétique, produit une émission radiophonique sur France culture et édite plusieurs revues littéraires.

Sa création est multiple, et l'auteur s'illustre à la fois dans les genres de l'essai, de la poésie et du roman. Son œuvre romanesque, qui explore le monde contemporain, est marquée par le souci de la forme et par le rejet de l'idée d'une littérature fondée sur la seule narration. Charles Dantzig a reçu de nombreux prix prestigieux, dont notamment le Grand Prix Jean-Giono pour l'ensemble de son œuvre en 2010.

Histoire de l'amour et de la haine Roman pointilliste sur fond de crise sociale

RÉSUMÉ

- **Genre :** roman
- **Édition de référence :** *Histoire de l'amour et de la haine*, Paris, Grasset, 2015, 480 p.
- **1^{re} édition :** 2015
- **Thématiques :** l'esthétique, le mariage pour tous, l'homosexualité, l'amour, la haine, Paris

Histoire de l'amour et de la haine met en scène sept personnages à travers une multitude de saynètes, de réflexions ou de bribes de conversations dont l'accumulation permet de réaliser, pour chacun, un tableau de leur personnalité. On n'y trouve pas de narration continue, ni de développements psychologiques ou de descriptions topographiques ; le roman est une composition impressionniste focalisée sur la liberté personnelle, les considérations esthétiques et les rapports qui unissent les êtres à leur entourage, humain et matériel.

En toile de fond, on trouve la question du mariage pour tous qui a secoué la France de l'automne 2012 au printemps 2013, depuis les premières manifestations d'opposition jusqu'à la promulgation de la loi sur le mariage homosexuel. *Histoire de l'amour et de la haine* a reçu le prix Transfuge du meilleur roman français en 2015.

Le roman s'intéresse à sept personnages qui vivent dans un Paris aux pavés martelés par des manifestants partisans ou adversaires de la loi Taubira (du nom d'une femme politique française, née en 1952) visant à légaliser le mariage homosexuel :

- Ferdinand Furnesse, un jeune homme qui se découvre homosexuel et qui se trouve en butte au mépris affiché de son père, Jean Furnesse, un député de droite farouchement opposé à la loi ;
- Armand et Aaron, un couple d'homosexuels qui vivent avec la très belle et très triste Anne ;
- Pierre Hesse, un grand écrivain en panne d'inspiration, qui délaisse la littérature et vit un amour vague avec une admiratrice italienne, Ginevra Ginevri.

La narration n'est pas linéaire, le texte est fragmenté en une multitude de courts paragraphes, dont certains comptent à peine une ligne. Les passages les plus longs s'étendent sur un maximum de cinq pages. Cette structure répond à la recherche formelle qui anime l'auteur dans toute sa création romanesque : il choisit de donner de courtes informations sur ses personnages de manière à créer un univers personnel qui prend forme progressivement, au gré de détails classés selon des thématiques diverses. 24 parties (intitulées par exemple « sexe », « amitié », « amour », « corps », « beauté, laideur ») structurent l'ensemble, découpé en 80 chapitres non numérotés (par exemple, « Microscope des mères », « Pratique de la

rage », « Preuves de la persistance perverse du passé », « Tableau du génial et du genre génial », « Mode d'emploi de la sympathie », etc.).

Ce tableau pointilliste s'appuie sur une temporalité définie par deux jalons : les premières manifestations dans les rues de Paris visant à mobiliser les groupes opposés à la loi sur le mariage pour tous, mentionnées à la page initiale du roman, et la promulgation finale de la loi, prélude à une scène d'allégresse des personnages puis au mariage de deux d'entre eux, Aaron et Armand, sur lequel l'ouvrage se referme. Entre ces deux jalons, les personnages ont l'occasion d'évoluer.

- Armand, d'abord indifférent aux débats, s'engage dans la lutte pour le mariage gay avant qu'Aaron ne lui demande officiellement sa main.
- Pierre Hesse voit se tarir son amour pour sa femme Xu et grandir celui qu'il ressent à l'égard de Ginevra. Sa relation avec celle-ci prend de l'ampleur, et ses amourettes de passage se raréfient. Mais, après avoir délaissé l'écriture, il délaissé peu à peu la compagnie des hommes et finit par mourir seul. Peut-être s'est-il suicidé. Sous son lit, il a glissé une enveloppe dans laquelle se trouve une déclaration d'amour à Ginevra qu'il demande en mariage. L'auteur ne mentionne toutefois pas la réaction de cette dernière.
- Anne profite du développement de sa petite entreprise de décoration et gagne sa vie décemment.
- Jean Furnesse passe de réunion en réunion afin de mobiliser des forces vives contre la loi en faveur du mariage homosexuel. Concentré sur sa vie politique, il est dans l'incapacité de dialoguer avec son fils qu'il méprise largement. La promulgation de la loi sera un

échec cuisant pour ce partisan de l'ordre moral conservateur et pourtant consommateur de pornographie et de sexe tarifé. Son inaltérable mauvaise foi le fait crier au complot tandis que son fils Ferdinand, homosexuel, ressent un immense sentiment de puissance, tant vis-à-vis de son père dédaigneux que de l'homophobe haineux qu'il représente.

Les protagonistes peuvent être classés en deux groupes :

- les partisans de « l'amour », dont font partie tous les personnages à l'exception du député Jean Furnesse, qui prônent la liberté individuelle et le respect de la différence. Ils sont motivés par un aspect esthétique de l'existence. Ce sont des personnages éduqués, élégants, beaux et intelligents, enclins aux bons mots, aimant la littérature, la cuisine raffinée et les discussions envolées ;
- les figures de la « haine », toutes représentées par le personnage de Jean Furnesse, qui combine des caractéristiques explicitement négatives : méchanceté, bêtise, vulgarité, laideur, vilénie. Ce personnage est marqué du sceau de « l'inesthétisme ».

Les protagonistes positifs (dans le discours de l'auteur) ne forment pas un groupe uni. Ils évoluent dans la même réalité, mais ne sont mis en relation que de manière fortuite : tous sont témoins des sorties du député Furnesse dans les médias ; Ferdinand, le fils de ce dernier, admire (et cite copieusement) l'écrivain Pierre Hesse, l'amant de Ginevra ; au milieu du roman, ces mêmes amants se trouvent à la terrasse d'un café et sont mis en présence d'Anne, la colocataire d'Armand et d'Aaron, qui vivent en couple.

La scène finale, qui dépeint le mariage d'Armand et Aaron, regroupe l'ensemble des personnages du roman qui se trouvent du côté de l'amour (sauf Pierre, qui est décédé) : Anne est présente par amitié pour les deux hommes, tandis que Ferdinand et Ginevra assistent par hasard à la liesse qui suit le mariage, attirés par le bruit de la fête qui déborde sur la rue.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

PIERRE HESSE ET GINEVRA GINEVRI

Pierre Hesse est un écrivain. Il a de courts cheveux blancs, de longues jambes et de longs doigts. Il est constamment affublé d'un verre de champagne et vêtu de chemises blanches. Ancienne admiratrice de ce dernier, Ginevra Ginevri est devenue sa maîtresse. On sait assez peu de choses d'elle, sinon qu'elle a « une bonne quarantaine, jug[ent] les voisins, avec des avis partagés sur son nez en voile de bateau » (p. 81).

Pierre a connu un énorme succès, tant sur le plan critique que sur le plan public, suite à la parution d'une tétralogie abondamment citée par Ferdinand Furnesse et composée des romans *Le Portail*, *Le Fronton*, *La Grande Fenêtre du premier* et *Tout en haut du toit*. Dans son œuvre, « il [décrit] l'intérieur d'une maison, ou plutôt il [est] cette maison, de la cave au toit, sols, papiers peints, corniches, volets, meubles, tableaux, on aurait dit du Proust sans les personnages. » (p. 240) Cependant, depuis, il redoute de reprendre la plume. Il se trouve démuné face à la littérature, qui l'a pourtant fait vivre intensément, maintenu en alerte permanente par la succession de ses productions :

« Il était sorti de chacun de ses livres avec la mine d'un train qui aurait traversé une montagne sans tunnel. La recomposition prenait des mois, alors même que, sur sa lancée, il continuait à écrire. Et il vivait selon le livre à peine achevé avant de vivre selon le rythme du suivant. » (p. 240)

Sa vie amoureuse est compliquée. Il est lassé de sa troisième femme Xu et fatigué d'être « harcelé de querelles et de plaintes » (p. 443).

« Pierre avait pensé rompre avec Xu, ne l'avait pas fait, elle était morte, il s'en voulait. Moins d'avoir pensé à rompre que de ne pas l'avoir fait avant sa maladie. Mais voilà, sous quel motif ? Il avait eu bien des torts. » (p. 101)

Depuis la mort de Xu, il ne porte plus de parfum et omet souvent de se laver, comme si quelque chose était désormais rompu. Sa relation avec Ginevra n'est plus circonscrite dans une passion ardente, elle se mue plutôt en une sorte de tendresse mêlée de lassitude, une certaine méfiance de l'amour inconditionnel qui fait écho à son effacement du monde littéraire. Ginevra vit toutefois mal le manque d'engagement de Pierre dans leur couple.

Le personnage de l'écrivain est pour ainsi dire présenté dans l'état qu'il a acquis après avoir atteint un niveau qu'il sait ne plus pouvoir élever. Il s'arrête donc : son œuvre se conçoit comme un tout et ne demande pas à être augmentée ; son style vestimentaire reste inchangé ; son goût pour le champagne a un caractère définitif ; il n'a pas besoin de revivre une énième histoire d'amour ; celle qu'il vit avec Ginevra a le rythme qu'il lui donne. Plus le temps passe, plus il se fait distant par rapport au monde qui l'entoure, jusqu'à sa mort.

FERDINAND FURNESSE

En opposition à son milieu familial, Ferdinand est le fils du député de droite Jean Furnesse, un hargneux pourfendeur du mariage homosexuel qui n'a jamais pris le temps de s'occuper de lui.

« Je suis un esclave et d'un homme qui ne m'aime pas et qui me piège en étant sympa avec moi en présence de tiers, lesquels ne me croiraient pas si je racontais nos tête-à-tête, ses remarques méprisantes, son vocabulaire ordurier, ses hurlements. » (p. 55)

C'est un jeune homme de 20 ans mal dans sa peau, qui « n'[a] jamais aimé se dire adolescent. Ce mot s'apparent[e] pour lui à « purgatoire ». Il [a] le sentiment d'être entré dans l'âge des obstacles. » (p. 49) Obligé de vivre avec son père depuis que sa mère les a abandonnés, il s'enferme dans une certaine morgue teintée d'intellectualisme qui le pousse à rechercher constamment l'admiration des autres. Habitué du café des Grands Hommes, il y débat de philosophie, de littérature (il est un grand admirateur de Pierre Hesse) et d'actualité avec d'autres étudiants, notamment Jules. « Ce génial Jules, ce Jules qui faisait de meilleures études que lui » (p. 36), est hétérosexuel et aime se pavaner avec ses nouvelles conquêtes, au grand dam de Ferdinand qui cherche à le séduire. S'il ne parvient pas à convaincre Jules de son amour, il obtient tout de même une grande victoire, psychologique, en voyant la défaite des idées prônées par son père.

JEAN FURNESSE

Jean Furnesse, âgé de 58 ans et député depuis 20 ans d'une « ville moyenne à une centaine de kilomètres de Paris » (p. 116), est un personnage grossier et méprisant, très conservateur et tout aussi populiste.

« [Il] avait décidé qu'une chose nommée "la jeunesse" existait et était menaçante. Il était contre. Avant la guerre qu'il venait de déclarer au projet de loi sur le mariage entre personnes du même sexe qui le faisait inviter dans tous les médias, il s'était spécialisé dans les interventions contre [...] "les jeunes". » (p. 57)

Il méprise l'homosexualité de son fils et entretient avec lui une relation conflictuelle et dénuée de sentiments, tendant parfois à l'humiliation. « En présence de Ferdinand, le député Furnesse employait de plus en plus de vocabulaire dépréciatif. "Fiotte", "pédale" et tant d'autres mots tombaient de sa bouche comme les grenouilles du conte de fées, lui procurant une satisfaction amère. » (p. 276) Il s'intéresse très peu à l'art ou à la littérature, colporte des plaisanteries douteuses et déteste la différence. Il ne met que rarement en application les principes qu'il édicte vindictivement. Lui qui prône les valeurs familiales n'hésite pas à choisir « une escort sur un site de rencontre » (p. 117) et est plusieurs fois décrit dans des situations scabreuses.

Son personnage est particulièrement sale, il néglige sa toilette et « [sent] le tiroir de maison de campagne » (p. 134).

Au Parlement, il est le chef de file de l'opposition à la loi Taubira et, à ce titre, il est invité à prendre la parole dans les médias. Sa personnalité est connue et fait, dans le roman, l'unanimité contre lui. La promulgation de la loi sera un grand échec personnel qu'il nie pourtant avec une formidable mauvaise foi.

ARMAND ANIER ET AARON ALT

Armand et Aaron vivent en couple dans un appartement de la rue Debelleye. Armand se décrit lui-même de la sorte :

« Ma caractéristique n'est pas que je suis gay, mais cadre supérieur dans une banque, blond-gris aux sourcils noirs, amateurs des Strokes, du mobilier de Gio Ponti, des installations de Danh Vo, des spaghettis à la tomate et du corps des hommes. » (p. 283)

Cet esthète aime les bons mots, les belles images – il ne cesse de photographier Aaron – et la fine cuisine. Il est d'ailleurs un excellent cuisinier, au grand plaisir de son compagnon et d'Anne, qui vit en colocation avec eux. À la banque, grâce à laquelle il gagne extrêmement bien sa vie, il ne côtoie, à quelques rares exceptions près, que des gens ennuyeux. Il est lui-même facétieux, aimant surprendre. « L'idée d'Armand était de créer à Aaron des souvenirs merveilleux. » (p. 99) Cette propension à mettre en scène la vie se concrétise également dans les diners mondains qu'il organise avec soin : « Fine orchestration de la conversation. Libéral dans l'ensemble, dirigiste au besoin. » (p. 271)

Aaron est, quant à lui, originaire du Canada. Il est spirituel, gentil et a « de si beaux cheveux noirs » (p. 38). Employé dans un magasin de bricolage, il est en butte aux moqueries

dissimulées de l'un de ses collègues aux opinions homophobes et il a pour alliée une autre de ses collègues, lesbienne. Il gagne un salaire convenable, mais vit surtout grâce aux largesses de son compagnon. Au contraire de celui-ci, Aaron sait « à peine écaler un œuf dur » (p. 235), mais apprécie comme lui la bonne chère.

Lassé d'être confronté à l'homophobie ambiante, Armand devient militant et participe aux manifestations en faveur de la loi sur le mariage pour tous. C'est pourtant Aaron, très philosophe face à l'homophobie, qui le demandera en mariage. La cérémonie, qui marque la fin du roman, est censée être l'une des premières unions après la promulgation de la loi.

ANNE ANGELI

Le personnage d'Anne Angeli est décrit avec les champs lexicaux et syntaxiques de la beauté, de la séduction et du charme :

« [Elle] subjuguait bien des hommes par son ondulante chevelure à reflets clairs, sa peau poudrée qui semblait flotter autour de son visage plutôt que de le modeler, ses grands yeux vert pâle qui donnaient envie d'y plonger pour toujours, la souplesse de son corps mince, la sinuosité de ses gestes et l'élégance de ses longues mains aux ongles courts et bombés, jamais un bijou. » (p. 159-160)

Après la mort de sa mère et un séjour auprès de son père, cette femme originaire du Midi loue « une chambre dans l'appartement [d'Armand et Aaron], moins parce qu'elle ouvrirait une entreprise de décoration ligotée d'emprunts

que parce qu'elle ne pouvait plus supporter d'être seule » (p. 235). La fin du roman met en évidence la réussite de ses ambitions de créatrice.

Constamment éconduite par ses amants, cette femme « tendre, courtoise, réservée, et parfois moqueuse » (p. 74) a perdu foi en l'amour et se pose un très grand nombre de questions sur l'honnêteté des hommes. Cette caractérisation binaire qui oppose les hommes et les femmes renvoie dans le roman à celle qui oppose les hétérosexuels et les homosexuels.

CLÉS DE LECTURE

LE MARIAGE POUR TOUS

Le projet de loi visant à légaliser le mariage homosexuel en France a été déposé au Parlement en novembre 2012. La loi a été adoptée en avril 2013 et validée par le Conseil constitutionnel le 17 mai 2013. Le premier mariage homosexuel a été célébré 12 jours plus tard à Montpellier. Ce projet de loi était porté par la ministre de la Justice, Christiane Taubira, qui lui a donné son nom.

Ce processus législatif s'est accompagné de réactions exacerbées, de déclarations tapageuses et d'actions quelquefois violentes. Le débat sur le mariage homosexuel s'est doublé de ceux sur l'adoption d'enfants par des couples homosexuels, sur la gestation pour autrui (GPA) et sur la procréation médicalement assistée (PMA) pour les couples de femmes. La collusion de ces débats n'a pas rendu la question unilatérale, ni marquée par une opposition nette entre partisans et opposants, ce qui a favorisé un très large spectre de réactions dans le chef des multiples associations (politiques, religieuses, etc.) qui s'intéressent à cette question.

La droite politique a violemment critiqué la garde des Sceaux au point de déclarer dès le début des débats qu'en cas d'alternance politique, la loi serait abrogée. Dans la société civile, de nombreuses manifestations ont été organisées partout en France, encadrées par des collectifs d'associations dont le principal est La Manif Pour Tous, qui a pour porte-parole Frigide Barjot (pseudonyme de Virginie Merle, humoriste et

militante française née en 1962). Le député Furnesse représente cette opposition radicale, souvent dépourvue de nuance et d'hauteur de vue, et qui s'est emparée du débat.

L'HOMOSEXUALITÉ ET LA DICHOTOMIE AMOUR/HAINE

Trois personnages du roman sont homosexuels : Aaron, Armand et Ferdinand. Les autres, à l'exception de Jean Furnesse, ne sont pas hostiles à la légalisation du mariage entre personnes du même sexe. Les opinions sur l'homosexualité exprimées dans le roman sont positives tandis que celles du député servent de contrepoint. Une certaine dichotomie parcourt l'ouvrage, « l'amour » étant du côté des partisans de la loi, la « haine » de celui de ses adversaires. L'analyse du vocabulaire associé aux manifestations des opposants est particulièrement parlante :

« L'esplanade des Invalides [sur laquelle se rassemblent les opposants à la loi Taubira, ndlr] était une bête houleuse d'où émanait un grognement. » (p. 121)

« J'ai croisé des manifestations contre, j'ai vu le dos mou-tonnant de la haine. » (p. 140)

« Ginevra continuait sur les nouveaux manifestants de Paris, se disant frappée de leur vindicte, ajoutant qu'elle ne s'était pas établie à Paris ("Voici trois fois sept ans" !) pour y retrouver "l'arriération de l'Italie". » (p. 282)

Le discours récurrent est celui qui fait de l'homosexualité un état naturel que la société condamne au nom d'une norme qui le rend étranger. La question touche beaucoup

Ferdinand, qui y réfléchit abondamment. Lorsqu'il est question de son comingout, il dit ceci : « Personne ne m'a rien appris sur moi-même. On m'a appris tout le contraire, toute la tradition des autres, enseignée comme héroïque et unique, ce qui m'a conduit à avoir honte et à me cacher. » (p. 61) Les fragments abondant dans ce sens sont légion.

« Aaron se rappelait combien il était gêné, enfant, de voir des hommes et des femmes s'embrasser à la télévision [...]. Ce qui le gênait est que c'étaient un homme et une femme ; plus exactement un idéal qu'on lui imposait et que son corps, avant même que son esprit l'eût formulé, savait opposé au sien. » (p. 38)

« On parle de nous, se disait Ferdinand, comme si nous étions des corps étrangers à la société, des virus. » (p. 156)

Dans le roman, la question de l'homosexualité, quelquefois comparée à la question raciale, est également axée sur une mise en évidence de la gentillesse, du respect, de la liberté individuelle, à opposer à une virilité hétérosexuelle faite de machisme, de distance et de rivalité, dichotomie présente également au sein du personnage d'Anne. Cette vision des choses manichéiste met en évidence la vision esthétique de la sexualité chez Charles Dantzig.

APHORISMES ET INTELLECTUALISME

Charles Dantzig considère que la vocation de la littérature est avant tout esthétique et que la question de la forme prime sur le contenu. Cette idée, exposée dans son article intitulé « Du populisme en littérature » paru dans

le journal *Le Monde* du 17 mars 2012, confirme la place prédominante d'une esthétique par rapport à la narration pure dans sa prose. Le roman regorge de phrases définitives, de vérités générales, de paradoxes et de bons mots : ces aphorismes procèdent de cette logique en tant que jeu formel. Ainsi, par exemple, sur la seule adolescence, en l'espace de quelques pages, apparaissent les citations suivantes :

- « L'adolescence commence quand on rêve de mourir pour punir ceux qui ne pensent pas assez admirativement de nous. » (p. 50) ;
- « Ce passage de laideur entre l'enfance et l'âge adulte est très émouvant, comme tout moment. Le momentané est gracieux, l'éternel, odieux. » (p. 53) ;
- « Nous traçons notre destin dès l'adolescence par des rêves, des paroles, des actes qui nous paraissent anodins. Il nous arrive ce que nous avons été. Nous le savons trop tard. Tant mieux peut-être. Nous ne serions que tactique. » (p. 54) ;
- « L'adolescence est un âge inventé par les sociétés tendres. Dans les sociétés brutales, on passe de l'enfance à l'âge adulte. » (p. 54)

Les thèmes de ces aphorismes sont toutefois très divers, émanant tant du narrateur que des personnages. Outre l'adolescence, les sujets de ces réflexions sont aussi divers que l'âge adulte, les euphémismes, les opinions bien tranchées, etc.

Par ailleurs, on ne compte plus les renvois à la littérature américaine et européenne, de la Renaissance à l'époque contemporaine, et aux textes antiques, grecs et latins.

Sont ainsi évoqués Stendhal (écrivain français, 1783-1842), Herman Melville (écrivain américain, 1819-1891) ou encore les philosophes grecs Socrate (470/469-399 av. J.-C.) et Platon (428/427-348/347 av. J.-C.).

PARIS ET LA FRANCE

Histoire de l'amour et de la haine développe une certaine idée de Paris, considérée surtout dans une conception très « rive gauche » : la capitale française est vue comme un terroir propice à l'intellectualisme, à la mondanité, à la philosophie. La ville est associée à un certain goût du bon mot et de l'élégance : Paris, « ville trop concentrée pour avoir de l'abandon et trop inquiète de beauté pour tenter la séduction » (p. 23).

Le rapport des personnages à la ville est également enfoncé dans des schémas préétablis, voire stéréotypés. Ainsi en est-il par exemple d'Anne :

« La rue qu'elle surplombait semblait une quintessence de Paris à cette native du Midi ; rue étroite et calme du Marais qui faisait penser à des empoisonnements en 1640, sous un ciel bleu pâle à petits nuages secs, assourdie par un pigeon pompeux qui roucoulait et dont la couleur était celle des toits qui cavaladaient sur la ville devant elle. » (p. 88)

L'auteur ne reste toutefois pas figé sur Paris et s'ouvre, de temps à autre, à l'ensemble de la France :

« Delacroix a fait semblant de croire à la Révolution, et les Français de croire à son tableau... Les Français n'aiment pas la liberté, ils aiment les seins nus. » (p. 19)

« Un Français est quelqu'un qui croit tellement ce que les écrivains lui disent qu'il ne pense jamais qu'un moraliste est un monsieur qui a pu avoir une mauvaise digestion. » (p. 53)

« En France, la nourriture tient souvent lieu d'amour, pensa-t-il. » (p. 88)

La France comme lieu réel du débat sur le mariage pour tous et Paris comme son centre névralgique sont esthétisés par l'auteur dans *Histoire de l'amour et de la haine* à travers une série d'images. Les deux lieux sont ainsi intellectualisés pour s'inscrire dans la logique formelle de l'ouvrage. Ils sont reliés à des figures politiques ou artistiques, à des événements historiques ou encore à des clichés (le caractère peu amène des Parisiens, la gastronomie, etc.).

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR VOTRE RÉFLEXION...

- *Histoire de l'amour et de la haine* possède une forme particulière, différente de celle des romans traditionnels. À votre avis, pour quelle raison l'auteur a-t-il fait ce choix ?
- Dans le roman, la dispersion des voix est telle qu'il est parfois malaisé de définir précisément qui a la parole. Dans cette logique pointe quelquefois la voix de l'auteur. À quels moments ?
- Décrivez la fonction du *name dropping* (figure de style consistant à citer des noms connus pour impressionner ses interlocuteurs) dans le roman.
- Quelles sont les principales marques de dandysme dans le chef d'Armand ?
- Jules ne déprécie pas de se faire draguer par Ferdinand. Comment l'auteur exprime-t-il ce sentiment ambigu ?
- Les différents personnages sont conceptualisés par des topiques : Pierre n'écrit plus, Anne est déçue des hommes, Jean est odieux. Quels sont ceux des autres personnages ?
- À qui pourrait être comparé Jean Furnesse dans la vie politique française ?
- La France a légalisé le mariage entre personnes du même sexe. Qu'en est-il ailleurs en Europe ?
- L'adoption d'enfants par les couples homosexuels, la gestation pour autrui et la procréation médicalement assistée pour les couples de femmes étaient des

questions intimement liées à la question du mariage pour tous. Quel est l'état de la situation légale sur ces questions, en France et en Europe ?

- Quels sont les différents traits communs des organisations adversaires de la loi sur le mariage pour tous ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- DANTZIG C., *Histoire de l'amour et de la haine*, Paris, Grasset, 2015, 480 p.

ÉTUDE DE RÉFÉRENCE

- DANTZIG C., « Du populisme en littérature », in *Le Monde.fr*, mars 2012.
http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/03/17/du-populisme-en-litterature_1671421_3232.html

Votre avis nous intéresse !

*Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETÓN

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua



RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

© lePetitLitteraire.fr, 2016. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée: 978-2-8062-7831-9

ISBN version numérique: 978-2-8062-7830-2

Dépôt légal: D/2016/12603/162

Conception numérique: Primento,
le partenaire numérique des éditeurs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr

